



# ToulÉco

Le 1<sup>er</sup> quotidien de l'économie toulousaine

Eté 2009

Le mag



De gauche à droite: Michel Aguilar : Xplorair  
Christian Carle : Pole Star  
Christine Holtz : Axible Technologies  
Dominique Platon : Mobilib'

**CHERCHEURS, UTOPISTES, START-UP...  
LEURS INNOVATIONS VALENT DE L'OR**

## Les nouvelles pépites toulousaines

**Perspectives**  
L'Hôpital du Cancer  
du XXI<sup>e</sup> siècle se fait  
à Toulouse

**Enquête**  
Les torrificateurs  
locaux relancent  
la guerre du café

## PERSPECTIVES

**Toulouse invente l'hôpital du cancer du XXI<sup>e</sup> siècle** p. 7

## EN COUVERTURE

**Les nouvelles pépites toulousaines** p. 8- 11

## PEOPLE

**Michel Doligé, le miraculé du Gers devenu hyperactif** p. 13

## IDÉE NEUVE

**WineSide dégaine du pastis bleu en dosette** p. 14

## ENQUÊTE

**Les torréfacteurs relancent la guerre du café** p.16 - 17

## ENTREPRISE À SUIVRE

**Rigaud Photo repose ses objectifs sur Toulouse** p. 19

## AÉRONAUTIQUE

**Aérolia, la start-up d'EADS recrute à tout va** p. 22

## EMPLOI

**Moins d'intentions d'embauches, mais Toulouse résiste** p. 23

## INTERVIEW

**Christian Lahccen, directeur régional d'Air France** p. 25

## APRÈS LE TRAVAIL

**L'Office s'installe au cœur du Lafayette** p. 26

## EXPRESSION

**Merci l'Europe !** p. 28

## CULTURE

**Joan Jordà : un peintre d'expression** p. 29

## BAROMÈTRE

### Questions de moral

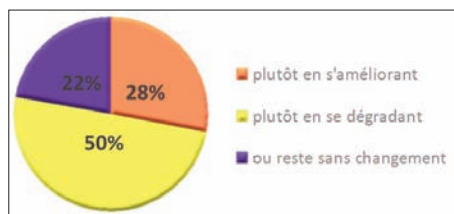
ToulÉco s'associe à l'institut d'études Kheolia pour vous livrer notre premier baromètre\* du moral des dirigeants toulousains. Vous pouvez retrouver l'intégralité de ces résultats sur le site [www.touleco.fr](http://www.touleco.fr).

On y apprend notamment qu'un dirigeant sur deux considère que la situation de son entreprise se dégrade par rapport à la même période de l'année dernière. Plus des trois quarts des personnes interrogées estiment que la situation économique régionale ne va pas en s'améliorant. Autre élément notable, 61 % d'entre eux pensent que la crise a eu des conséquences assez ou très importantes sur leur activité.

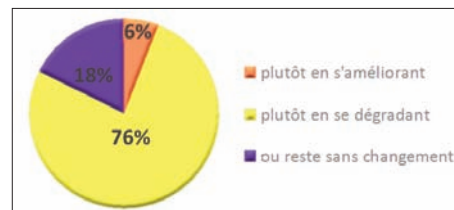
Le moral cependant reste bon. 63 % restent optimistes quant aux résultats de leur entreprise dans les prochains mois. Une proportion sensiblement supérieure à la moyenne nationale.

\* Sondage par internet mené auprès de 179 entreprises abonnées à la newsletter matinale d'internet. Mesure effectuée du 29 avril au 5 mai 2009.

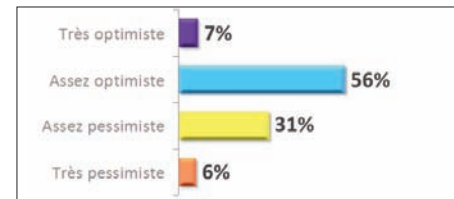
Par rapport à la même période l'an dernier, diriez-vous que la situation de votre entreprise va :



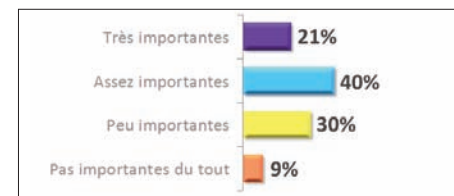
Diriez-vous que la situation économique en Midi-Pyrénées va :



En ce qui concerne les résultats de votre entreprise dans les prochains mois, êtes-vous plutôt :



À l'heure actuelle diriez-vous que la crise a eu des conséquences très importantes, assez importantes, peu importantes ou pas importantes du tout sur l'activité de votre entreprise ?



## Noces de plume

Il s'en est passé des choses en un an. Quand toute l'équipe de ToulÉco a décidé

de se réunir, au début de l'été dernier pour lancer ce nouveau média d'information en ligne, notre postulat de départ était le suivant :



Toulouse, bassin d'emploi de près d'un million d'âmes mérite un traitement quotidien de son information économique. Même si la sphère locale s'enfonce depuis dans le marasme et les craintes, l'année qui vient de s'achever nous a donné raison. Depuis le lancement de ToulÉco, vous avez été plus de 45 000 lecteurs à venir découvrir le site internet. Pour célébrer cette première bougie, ces «noces de plume» entre ToulÉco et son public, quoi de plus logique qu'un magazine papier ? Au sommaire de ce numéro, vous trouverez quelques unes des rubriques qui ponctuent la vie du site et un baromètre exclusif, sur le moral des dirigeants toulousains. Celui-ci n'est pas au beau fixe : 76 % d'entre eux estiment que la situation économique de Midi-Pyrénées va en se dégradant. Mais tout n'est pas noir. Pour preuve, notre dossier consacré à ces régionaux de l'étape qui lancent des entreprises à fort potentiel. Des inventeurs, patrons de start-up et autres chercheurs portant en leur sein de véritables pépites... Bref, des projets qui valent de l'or. Qu'elle soit électronique ou trempée dans l'encre, notre plume reste donc au service de l'information économique, assurément l'une des plus précieuses qui soit.

Martin Venzal,  
directeur de la rédaction



ToulÉco, le mag.  
Magazine d'informations économiques édité par la

SARL de presse Dark Side Media à 8 000 exemplaires. Plus d'infos sur [www.touleco.fr](http://www.touleco.fr) - RCS Toulouse : 507 731 578. Numéro de commission paritaire : en cours.

Responsable de la publication : Martin Venzal, [martin.venzal@touleco.com](mailto:martin.venzal@touleco.com)

Rédaction ToulÉco : 19, rue de Metz, 31000 Toulouse. Fax : (33)5 61 23 41 05. [info@touleco.com](mailto:info@touleco.com)

Régie publicitaire : Octavo - Service commercial : Bernard Munoz, Vivianne Prando. Tel. 05 34 31 27 27 - mail : [bm@octavo.fr](mailto:bm@octavo.fr) - Service Abonnement :

DS Media, 16 rue Denis Papin, 31240 Saint Jean - Conception graphique et mise en page :

Delphine Bucheron - Réalisation Internet : Agence Octavo, Didier Dozolme, [www.octavo.fr](http://www.octavo.fr)

Ont collaboré à ce numéro : Anne-Marie Bourguignon, Johanna Decorse, Bertrand Duchemin, Rémy Gabalda, Thomas Gourdin, Christy Granja, Sylvie Lagarrigue, Mallory Lalanne, Ingrid Lemelle, Virginie Mailles-Viard, Nathalie Malaterre, Isabelle Meijers, Valérie Ravinet, Hélène Ressayres, Audrey Sommazi, Martin Venzal.

# TOUT TOULOUSE EN 10 MÉMOS



## 1 COLOMIERS

### Sanofi voit son avenir dans la dosette

Sanofi-Aventis, leader de l'industrie pharmaceutique et Unither, le façonnier leader des unidoses stériles sont en train de négocier la reprise, par celui-ci, de l'usine de Colomiers. Annoncée en début d'année, cette reprise devrait être officialisée d'ici la rentrée de septembre.

Le temps pour les deux parties de conclure leurs négociations.

Le site de Colomiers, qui emploie un peu plus de 200 personnes, fabrique des produits sous forme liquide comme les sirops, les gouttes et les suppositoires. Le projet, lui, vise à garder la production de ces produits traités sous forme liquide, tout en en apportant des nouveaux, mais en unidoses.

Objectif : réunir tous ces savoir-faire sur un seul site.



## 2 TOULOUSE CENTRE

### Des clous face au Capitole

Premier d'une série à venir sur une centaine de sites au sein du Grand Toulouse, le clou du Capitole est déjà repéré, en avant première, par sept satellites. C'est le début d'un dispositif encore expérimental voué à résoudre de grands programmes de positionnement par satellite. Concrètement, ces clous vont servir de repères pour le futur système Galileo, et en attendant, pour l'actuel système Egnos. Ce maillage topographique aura des utilisations multiples, pour toutes les applications de déplacements à pied, en voiture, en bus, à vélo...



## 4 BASSO CAMBO

### L'usine de Freescale en sursis

Freescale Toulouse va se séparer de son unité de fabrication, et des 800 emplois qui y sont rattachés d'ici 2011. A ceux-là s'ajoutent les 200 personnes de la division cellulaire, qui reste à vendre. Sur les 1 700 salariés encore en poste à Freescale Toulouse, il devrait donc rester 500 à 600 personnes, spécialisées dans la recherche et le développement technologique, d'ici deux ans. Le site, lancé à la fin des années 60, est emblématique de l'industrie électronique sur la ville rose, et les initiatives pour y préserver l'emploi ont d'ores-et-déjà démarré. Les salariés espèrent notamment une ré-industrialisation, non pas sur la fameuse technologie «6 pouces», devenue obsolète, mais sur d'autres projets semi-conducteurs, notamment pour l'automobile.

## 5 LABÈGE

### Le loueur Gce Car Lease va-t-il doubler en taille ?

L'ancienne société de Walter Spanghero, récemment reprise à 100 % par la Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées se développe à vitesse grand V. Spécialisée dans la location de véhicules longue durée pour les professionnels, elle a maillé le territoire national avec un réseau d'agences en propre. Elle s'appuie également sur le réseau bancaire de l'Écureuil. Mais si

Roland Arcache, son pdg, affiche de réelles ambitions (15 millions d'euros en 2009 de chiffre d'affaires, en croissance de 25 %), il n'avait sans doute pas prévu le rapprochement annoncé entre la Caisse d'Épargne et la Banque Populaire. Celui-ci pourrait lui permettre de fusionner avec la filiale Natixis LDD, et de doubler en taille. Des négociations entre les dirigeants des deux enseignes ont démarré en ce sens.



## 3 ROUTE D'ESPAGNE

### Le Cancéropôle avance...

Traumatisée par l'explosion de l'usine AZF, Toulouse a décidé de tourner la page de l'industrie chimique pour faire place sur ce site symbolique à un canceropôle d'envergure européenne. Plus d'un milliard d'euros d'investissements, essentiellement privés, sont injectés dans la lancée du «plan cancer». D'ici à 2010, le Cancéropôle doit accueillir 4 000 salariés, dont 2 400 chercheurs.

2009 est l'année d'ouverture officielle des premières installations, 5 ans après l'annonce de cette opération avec les livraisons des premiers bâtiments dédiés à la recherche, destinés aux laboratoires privés Pierre Fabre et Sanofi-Aventis. L'hôpital ne sera mis en service qu'en 2012 tandis que les travaux du pôle de recherche publique (CNRS, Inserm et plusieurs universités et écoles) ont démarré au printemps dernier. (Lire p.7).



## 8 BLAGNAC

### Etap Hôtel teste le low-cost écolo

Le groupe Accor lance un hôtel expérimental près de l'aéroport de Toulouse pour tester les innovations écologiques et les réactions des clients. L'enseigne veut faire évoluer les hôtels très économiques en habitat écologique. «*Notre ambition est de mettre ces chambres en place sur une quarantaine de nouveaux hôtels en France et en Europe*», explique Christophe Alaux, DG hôtellerie France du groupe. Outre un dispositif de panneaux solaires destiné à produire de l'eau chaude, l'établissement est doté de sondes géothermiques de pompes à chaleur qui autorégulent la température de l'hôtel au gré des saisons.

## 6 BLAGNAC

### Le Hall D de l'aéroport : décollage vers le futur

Avec la mise en service du nouveau Hall D, actuellement en phase d'achèvement, Toulouse-Blagnac va projeter l'aéroport dans une autre dimension. Le géant de verre et d'acier va en effet offrir 40 000 m<sup>2</sup> supplémentaires aux passagers du 4<sup>ème</sup> aéroport de province, soit une augmentation de 70 % de la surface actuelle de l'aérogare. Cette infrastructure futuriste permettra de recevoir dans les meilleures conditions les 8,5 millions de passagers attendus en 2015.

La CCI de Toulouse, gestionnaire jusqu'en 2007, puis la Société Aéroport Toulouse-Blagnac ont investi en fonds propres 118,5 millions d'euros dans ce projet hors normes, dont les travaux ont démarré en 2006. Le nouveau hall et son satellite accueilleront des nouvelles compagnies, desservant essentiellement des lignes internationales. Côté services, une vaste surface commerciale de 1 600 m<sup>2</sup> et dotée d'une quinzaine de boutiques, va voir le jour dans la salle d'embarquement, après les postes de contrôle. Ouverture prévue début 2010.



## 7 RAMONVILLE

### Magellium s'installe à Paris

**La société de Ramonville spécialisée dans le traitement de l'imagerie numérique (clichés satellites, systèmes d'informations géographiques, IRM médicales, etc.) travaillait déjà à plus de 80 % pour la Défense et l'Espace. Cette proportion devrait encore grandir, avec le rachat par la PME toulousaine de la branche Défense de Générale d'Infographie située au Pecq dans les Yvelines. Cette acquisition porte les effectifs de Magellium à plus de 110 personnes pour un prévisionnel 2009 supérieur à 9 millions d'euros.**

## 9 VILLEMUR-SUR-TARN

### Molex reste en tension

Après plusieurs mois de négociations, la fermeture du site de Villemur-sur-Tarn a finalement été repoussée de quatre mois. Celle-ci est désormais prévue pour le 31 octobre 2009. Mais le climat social entre les salariés et la direction reste sous vives tensions : le personnel reproche toujours à sa hiérarchie d'avoir prémédité la fermeture de l'usine un an auparavant, et a porté plainte pour délit d'entrave. Si la procédure judiciaire tourne en faveur du personnel, c'est toute la procédure de liquidation qui sera remise en question. Spécialisé dans les composants électroniques, Molex emploie plus de 280 personnes au nord de Toulouse.



## 10 ZONE FRANCHE URBAINE

### Le 244 : une installation «écolo-écono»

Enfin propre, le site de l'ancienne entreprise de lingerie Boyé, explosé par AZF, va renaître de ses cendres pour devenir un des fleurons de l'immobilier d'entreprise à Toulouse. Racheté en 2006 par le promoteur Thierry Oldak, le terrain situé en face du Cancéropole va accueillir un complexe monumental de 15 000 m<sup>2</sup> de bureaux pour 953 postes de travail. Coût de l'opération : 27 millions d'euros avec livraison prévue fin 2009. Le maître d'ouvrage a fait confiance à un jeune architecte toulousain de 32 ans qui prévoit 250 m<sup>2</sup> de panneaux photovoltaïques fondu-enchaîné intégrés dans des failles verticales de 16 mètres de haut.

PERSPECTIVES

# Toulouse invente l'hôpital du cancer du XXI<sup>e</sup> siècle

En associant malades, soignants et chercheurs au sein d'une même plateforme, l'Hôpital du Cancer affiche son ambition : révolutionner la lutte contre le cancer.



Jean-Pierre Armand, directeur général de l'Institut Claudius Régaud et chef du projet médico-scientifique de l'Hôpital du Cancer.

**N**e parlez plus de la Clinique Universitaire du Cancer mais de l'Hôpital du Cancer, ni d'auteurs du Cancéropôle mais du Toulouse Cancer Campus. Deux nouvelles appellations plus internationales. Le projet de l'Hôpital du Cancer vise à dépasser nos frontières. «Ce sera une première qui constituera le modèle d'excellence de demain des Centres de Lutte contre le Cancer. Un hôpital cancer du XXI<sup>e</sup> siècle qui conjuguera les soins, la recherche, l'innovation et la valorisation (brevets ou techniques déposés)», explique Jean-Pierre Armand, directeur général de l'Institut Claudius Régaud et chef du projet médico-scientifique de

l'Hôpital du Cancer. Ouverture prévue de l'établissement en 2012 au cœur du Toulouse Cancer Campus. L'Hôpital du Cancer regroupera principalement l'ICR, entièrement délocalisé, et le service en charge des leucémies du CHU de Purpan. Un investissement de 300 millions d'euros, financé par l'Etat, une surface doublée de 60 000 m<sup>2</sup>, pour une équipe de 1 000 personnes et une capacité d'accueil de 312 lits et places.

«L'hôpital soignera tous les types de cancer, avec une grande nouveauté. Chaque fois qu'un malade sera opéré, une partie de la tumeur prélevée sera soumise à des tests complémentaires pour permettre une thérapie individualisée», poursuit Jean-Pierre Armand. On en sait d'ailleurs plus sur les pathologies ciblées. «Les cancers de la femme (ovaires et seins), les maladies du sang, les cancers digestifs et les mélanomes ou cancers de la peau, où les progrès thérapeutiques sont encore insuffisants.» Le futur directeur de l'hôpital et son équipe seront connus en 2011. Encore faudra-t-il se donner les moyens d'attirer les élites.

Isabelle Meijers

## Oeil de géant



Qui regarde qui ? Herschel, le plus grand télescope spatial, qu' Ariane 5 vient d'emporter dans l'espace, est équipé de cet optique en céramique, mais en deux fois plus grand (3 m 50 pour un poids de 350 kg). En carbone de silicium, ce miroir parfait est un joyau de très haute technologie conçu et fabriqué à Toulouse, par l'industriel Astrium en coopération avec la PME tarbaise, Boostec. Le fruit de dix années de recherches et de tests toujours plus pointus, à la demande de l' Esa, pour étudier la lumière fossile des phénomènes les plus anciens de l'univers. Herschel et Planck sont les deux derniers observatoires spatiaux les plus complexes réalisés en Europe.

« Nous avons l'impression d'avoir touché le fond de la piscine. Mais ça ne veut pas dire que l'on ne peut pas replonger »

François Drouin, pdg d'Oseo, à propos de la crise, lors de sa venue à Toulouse le 15 mai 2009.

« Depuis janvier, la plupart des établissements toulousains connaissent une baisse de 10 à 15%. La TVA à 5,5 % va nous permettre d'être moins dans le rouge »

Mo Bachir, président de la branche restauration à l'Union des Métiers et Industries de l'Hôtellerie de la Haute-Garonne.

« 2009 soulève des inquiétudes. Pour autant, une reprise est attendue en fin d'année et 2010 pourrait être une année équivalente à 2008 en terme de croissance »

Chantal Boucher, directrice régionale de la Banque de France, commentant la situation économique

« Certains élus se sentaient déçus et avaient le sentiment que les 50 millions d'euros alloués étaient un peu légers »

Dominique Bur, préfet de région Midi-Pyrénées, lors de l'annonce du plan de relance avec pour la région, une enveloppe de 600 millions d'euros supplémentaires.

Retrouvez l'actualité économique de la vie toulousaine sur [www.touleco.fr](http://www.touleco.fr), rubrique «A la Une»

# Les nouvelles pépites

Chercheurs, utopistes, start-up... ils inventent la société de demain.

Ils ont dans leurs cartons des projets révolutionnaires : de la valise de médecine high-tech qui peut sauver des vies à la voiture volante présentée au Bourget, en passant par des concepts comme l'auto-partage, le plastique en maïs ou les nano-puces. A Toulouse, la réalité semble déjà avoir dépassé la fiction...

© Remy Gabaldia



## Axible Technologies : et le téléphone télécommande

Il est bientôt révolu le temps des bips qui ouvrent les portails, ou les portes des garages. Et pour cause, Valérie Balavoine lance avec Axible Technologie une solution qui transforme les téléphones en passe-partout...

Valérie Balavoine, directrice de Axible Technologies.

**P**our ouvrir les portes, Novapass n'a besoin que de votre téléphone mobile et d'un boîtier muni d'une carte Sim, qui déclenche l'ouverture de votre porte. Derrière cette innovation, deux jeunes femmes, Valérie Balavoine et Christine Holtz.

Issues toutes deux de l'IAE de Toulouse, elles ont associé leurs compétences, l'étude marketing de produits innovants pour Valérie Balavoine, dirigeante, et une connaissance approfondie de la chaîne immobilière pour Christine Holtz, responsable marketing.

Depuis 2007, elles font tomber les résistances de gestionnaires de résidence et des sites industriels, devant la simplicité et la réactivité de ce système qui a déjà conquis le Japon. Le téléphone y sert déjà de passe-partout dans certains hôtels. Les clients principaux d'Axible sont Akerys et Omnium Finance, qui sur l'ensemble du territoire français, installent Novapass. Mais la force d'Axible Technologies est d'avoir couplé ce système de «contrôle d'accès intelligent» à la technologie web : «Les utilisateurs de Novapass disposent d'un site internet,

une interface qui leur permet de gérer les accès aux résidences ou aux entreprises, précise Valérie Balavoine. De là ils peuvent maîtriser les allées et venues de la maintenance, ou assurer la sécurité des sites industriels. Les résidents disposent eux d'un numéro qui leur ouvre l'accès.».

Après avoir effectué une levée de fond de 180 000 euros grâce à l'entrée au capital de Midi-Pyrénées Croissance, l'entreprise reçoit le soutien d'Oséo Innovation. «Avec qui nous allons travailler sur des applications domotiques dédiées aux particuliers», explique Christine Holtz. Pousser le téléphone à devenir une télécommande universelle et ouvrir ce système aux particuliers : c'est aussi ce à quoi s'applique le nouveau département R&D d'Axible. A suivre...

Virginie Mailles Viard



© Remy Gabaldia

# toulousaines

Repenser ses modes de déplacement dans la ville rose ? Dominique Platon s'invite dans le débat avec Mobilib', société d'autopartage.



© Remy Gabaldà

## L'automobile partagée, le rêve de Dominique Platon

Station Saint-Michel, à la sortie du métro, deux Clio grises Mobilib sont garées. C'est là que Renée, retraitée de 65 ans, empruntera dans quelques minutes l'un des véhicules pour accompagner sa maman à l'hôpital. Ce service de location d'une voiture pour une heure ou plus, en libre-service et 24h/24, s'appelle l'autopartage.

À l'initiative de Mobilib, l'offre est opérationnelle à Toulouse depuis fin mars 2009. Onze Clio réparties dans six stations du centre ville et près de 80 utilisateurs enregistrés. D'ici trois ans, Mobilib prévoit 700 usagers, un parc agrandi de 40 voitures et un mailage de 16 stations.

Plus de voiture personnelle mais une

mobilité urbaine assurée, au choix, par le bus, le métro, le vélo, le taxi ou l'autopartage.

Un service unique de transports écologiques à la carte, dont rêve Dominique Platon, président de Mobilib. Utopie ? Pas vraiment.

Un premier pas vers le multimodal devrait être franchi prochainement grâce à une carte Tisseo donnant accès au bus et aux voitures Mobilib. Dominique Platon explique : «Une voiture reste garée 85 % du temps, elle encombre. En mutualisant nos véhicules, nous rendons de l'espace public en centre ville. Nous libérons aussi du pouvoir d'achat.

Notre formule permet d'économiser, pour 1 100 km parcourus, près de

2 500 euros par an sur les 5 000 euros de frais de possession et d'utilisation d'un véhicule en propre.»

Ingénieur informaticien à la retraite, un temps militant altermondialiste, Dominique Platon est patron bénévole : «Mobilib est une coopérative sans but lucratif dont les usagers qui le souhaitent peuvent être sociétaires. L'idée est que les citoyens prennent en charge leur mobilité.» Plus ambitieux, Mobilib cherche à ajouter une corde sociale à son arc. «En facilitant les déplacements des demandeurs d'emploi grâce à des abonnements subventionnés par les pouvoirs publics.» Economie, écologie et social logés à l'enseigne Mobilib.

Isabelle Meijers

De g. à dr., M. Aguilar, créateur de l'Xplorair, C. Carle, dirigeant de Pole Star, C. Holtz d'Axible Technologies, D. Platon, fondateur de Mobilib'.



© Hélène Ressayres

Ali Aït-Ikhlef, directeur général de NanoBioChips et Nathalie Duroure du département recherche et développement et collaboratrice fer de lance du projet.

Après plusieurs années passées dans une entreprise spécialisée dans les puces à protéines, Ali Aït-Ikhlef a perçu un nouveau besoin dans le secteur. Celui de lames de verre -appelées puces- permettant d'accueillir plusieurs milliers de protéines, contre quelques unes jusqu'alors. De tels outils miniaturisés ouvrent des voies prometteuses pour accélérer l'identification de diagnostics et thérapies efficaces

## Des nanotechnologies pour une médecine personnalisée

Grâce à des nanopuces, NanoBioChips entend offrir de nouveaux outils pour favoriser une médecine personnalisée.

pour des pathologies comme la maladie d'Alzheimer ou celle de Parkinson. C'est après avoir obtenu l'utilisation exclusive de cette technologie baptisée Bioplume, et dont le brevet avait été déposé par le LAAS-CNRS de Toulouse, que Ali Aït-Ikhlef s'est lancé dans l'aventure NanoBioChips. Lauréat du Concours national d'aide à la création d'entreprises de technologies innovantes 2008, il est actuellement accompagné par l'incubateur Midi-Pyrénées. «L'une des trois régions que l'État va soutenir dans le secteur des nanotechnologies», explique ce parisien d'origine pour justifier son choix d'implantation. Et il envisage désormais de s'installer au sein du Cance-

ropôle à sa sortie d'incubation, en octobre prochain.

Prévoyant une commercialisation de ses puces en 2010, il compte embaucher 6 à 8 personnes d'ici cette date. Et espère également se positionner sur le marché des biomarqueurs à l'horizon 2014. Si cette avancée technologique ne va concerner que la communauté scientifique et la recherche médicale, elle pourrait signifier un grand bond en avant. Et ce multi-diplômé vise même plus loin. «À terme, cela devrait favoriser une médecine personnalisée avec des diagnostics simplifiés» conclut Ali Aït-Ikhlef.

Thomas Gourdin

## Bernard Comet : la télémédecine fait ses valises à Toulouse

Conçus et développés par la PME toulousaine Medessat, les équipements de télémédecine peuvent sauver des vies à distance, par la télétransmission de données médicales vitales, vers un médecin, grâce à Internet ou le satellite.

**M**édecin des astronautes au CNES, de 1983 à 2000, Bernard Comet, le fondateur, est entré tout naturellement à la clinique spatiale du MEDES, où il s'est «reconverti» dans la télémédecine, sur laquelle il a œuvré en R&D, pendant cinq ans. L'organisme n'ayant pas de structure commerciale, en 2005, le docteur crée la SAS Medessat, avec des fonds privés, en partenariat avec Telespazio France, filiale de Thales Alenia Space, ainsi que Telespace Participation, filiale du CNES. Au sein du MEDES, Bernard Comet a d'abord, participé au déploiement du réseau de 22 terminaux de télémédecine dans la forêt guyanaise, pour des postes sanitaires reculés. Plus tard, son entreprise fournira le terminal d'Emergesat, un conteneur humanitaire transportable de communication par satellite pour les équipes opéra-

tionnelles sur le terrain. Un joyau de haute technologie configurable : multilingue et autonome, pour répondre aux besoins de première urgence, permettre la gestion des interventions, autant que l'assistance médicale. Depuis qu'il a commercialisé son premier terminal portable de télémédecine, Bernard Comet et son équipe de trois personnes, conçoivent, configurent et assemblent une quinzaine de modèles par an (fabriqués en sous-traitance en région). Hébergée à la clinique spatiale du MEDES, la SAS a son siège au CHU de Rangueil. «*Même si on parle beaucoup de la télémédecine, la téléconsultation médicale est une activité débutante que les praticiens commencent juste à connaître et qu'ils doivent s'approprier. Les marchés sont encore émergents*», explique-t-il. Constante sur les trois premières an-



nées, la société génère aujourd'hui 250 000 euros de chiffre d'affaires. Et si le taux de croissance est encore loin de celui espéré au départ, le directeur exécutif de Medessat compte arriver à fournir de 30 à 50 terminaux d'ici cinq ans.

Anne-Marie Bourguignon

## L'Xplorair, l'aéronef du XXI<sup>e</sup> siècle ?



© Héliène Ressayres

Michel Aguilar, fondateur du projet Xplorair.

**M**ichel Aguilar est tombé dans le ciel quand il était tout petit, en lisant Spirou, et l'histoire d'un scientifique embarqué dans une petite voiture volante. Clément Ader, les frères Wrights, Paul Cornu et son Hélicoptère : c'est aussi cela l'histoire de l'aéronautique, des Icare émerveillés par les hauteurs, qui sous les huées des sceptiques prennent leur

envol. Mais aujourd'hui que reste-t-il à inventer si ce n'est la voiture volante pour monsieur Tout-le-monde ? C'est ainsi qu'est né Xplorair, véhicule hybride entre l'hélicoptère et l'avion. «*La particularité d'Xplorair est qu'il ne dispose ni d'hélice, ni de moteur extérieur, et qu'il peut décoller et atterrir verticalement grâce à un phénomène physique, appelé l'effet Coanda. Son thermo-réacteur a la propriété de développer une poussée très importante, avec une consommation très réduite. Il se loge dans les ailes, ce qui évite d'avoir d'énormes entrées d'air*», explique Michel Aguilar, ingénieur de l'Ensica. EADS et Dassault Système financent le projet Xplorair, en validant le concept de «décollage numérique».

Des soutiens qui vont permettre la présentation d'une maquette volante au salon du Bourget en 2011. «*LEsc, et son département de management de l'innovation réalisent des études de marché et travaillent sur les différentes possibilités d'adaptation d'Xplorair : drones, transports militaires, aéro-taxis...*». Le cahier des charges de l'aéronef semble sorti d'une Bd de science-fiction : pouvoir décoller de son jardin pour voler à une vitesse de 200 km/h, et ce à un prix raisonnable. Xplorair est bien plus qu'une rupture technologique, il s'inscrit aussi dans une vision de l'humanité : que tout un chacun puisse accéder à la troisième dimension.

Virginie Mailles Viard

# Vincent Pluquet transforme le maïs en plastique

La révolution n'est pas ici dans l'utilisation des objets mais dans leur composition. Créée en 2003, Végéplast est la première société qui développe des pièces thermoplastiques issues de la transformation des céréales plantes entières. A l'origine de cette aventure technologique, un ingénieur de 44 ans, Vincent Pluquet qui a travaillé une quinzaine d'années au sein du groupe agro industriel Vivadour, dans le Gers. C'est là qu'il a commencé à s'intéresser à la valorisation non alimentaire des céréales. Avec le Laboratoire de chimie agro-industrielle de Toulouse, qu'il considère comme le meilleur de France, il mène des études sur la transformation du maïs. Après quatre années de recherche et le dépôt d'un brevet, un nouveau matériau était né, le Végémat, 100 % biodégradable. Soutenu par les pouvoirs publics, Vincent Pluquet décide alors de créer Végéplast, jeune pousse plantée à Martres-Tolosane, au sein de la pépinière d'entreprises Théogone. Ce sont les tees de golf qui vont faire connaître la société qui ne va pas cesser d'innover et de se développer. Un

Tees de golf, couverts jetables, os à ronger pour chiens, agrafes à vigne, liens auto-serrant... autant d'objets plastiques en apparence. Ils sont pourtant issus d'un matériau très innovant à base de matières végétales.



© Remy Gabalda

De g. à dr., Vincent Pluquet, Eric Peyrat et Cédric Ruellan, lors de la création de Végéplast.

marché est même passé avec l'armée pour la production de liens de parachutes. «Les perspectives sont importantes, d'autant que Végéplast est la seule à proposer des produits finis, adaptés à des demandes spéci-

ifiques, précise Vincent Pluquet. Le challenge est de sortir des pièces à prix compétitifs sur ce segment de niche. De nombreuses applications de ce matériau propre, qui disparaît dans l'eau ou dans le sol, peuvent intéresser les secteurs du bâtiment, de l'agriculture, de l'emballage ou même de l'ameublement.»

L'entreprise qui bénéficie du partenariat du financeur Unigrain, vient de s'installer dans de nouveaux locaux à Ibos, près de Tarbes. Elle emploie aujourd'hui dix personnes, prévoit d'embaucher et mise sur un chiffre d'affaires de 1 million d'euros en 2009. Il devrait tripler d'ici trois ans.

Des produits novateurs sont dans les cartons. Végéplast vient de mettre au point une barquette alimentaire avec barrière à l'oxygène, labélisée par le pôle de compétitivité Agrimip.

Bertrand Duchemin

La société toulousaine lance une solution pour se repérer via le GPS à l'extérieur comme à l'intérieur des bâtiments. Révolutionnaire...

Spécialiste des solutions de localisation en milieux contraints (centres villes, tunnels, bâtiments industriels et publics...), la société toulousaine vient de lancer NAO Dual. Ce logiciel offre un positionnement rapide, précis et surtout disponible en continu à l'intérieur comme à l'extérieur. «Nous l'avons testé l'année dernière dans le cadre du consortium à l'origine de My T13 pour la candidature de Toulouse au titre de Capitale européenne de la culture», explique l'un des dirigeants Christian Carle.

Un petit bijou de technologies qui permettait déjà d'être informé en temps réel, et selon l'endroit où on se trouvait, de tous les événements culturels programmés en Midi-Pyrénées. Combinaison des produits NAO City et NAO

## Pole Star : une boussole même dans les tunnels

Campus, la version finalisée du logiciel NAO Dual promet d'aller plus loin et de révolutionner du même coup le marché de la localisation. «Les applications les plus mûres viseront certainement les personnes confrontées à des problèmes de mobilité et d'accessibilité.

Et le «géomarketing», qui consiste à adapter son message (une offre promotionnelle par exemple) au positionnement de celui qui le reçoit, devrait également se développer grâce aux possibilités offertes par notre produit.» Les LBS, c'est-à-dire les développeurs d'applications, et bien sûr les opérateurs de téléphonie ou d'internet mobile sont les deux cibles du NAO Dual. Vendu sous licence, il suscite déjà l'intérêt de certaines structures avec lesquelles Pole Star négocie actuellement. Même si son marché est potentiellement mondial, l'entreprise entend se concentrer avant tout sur l'Europe, puis sur l'Amérique du Nord et l'Asie



© Remy Gabalda

où elle est déjà présente au travers du GIE CECILE. Le logiciel va en outre évoluer en vue de sécuriser notamment les déplacements de groupes d'intervention (lire le PS). L'activité de la société (800 000 euros de chiffre d'affaires en 2008) devrait s'en trouver logiquement boostée, une quinzaine d'embauches étant d'ailleurs prévue d'ici la fin 2010.

Ingrid Lemelle

Christian Carle, dirigeant de Pole Star.

## PEOPLE

# Michel Doligé, le miraculé du Gers devenu hyperactif

Il court mais ne s'essouffle jamais. Il est irrévérencieux et fier de lui. Rencontre avec Michel Doligé, président de la Cci du Gers, de la Banque Populaire Occitane, et de la filiale Natixis Coficiné.



L'homme ne s'embarrasse pas de protocole, sa parole est concise, rapide, parfois brutale, mais toujours sans détours. «J'ai trois réponses toutes prêtes aux questions de mes collaborateurs : oui, non, ou allez vous faire...» Un triptyque qui lui vaut d'être le Président revendicatif de la Cci du Gers, de la Banque Populaire Occitane, administrateur de la Banque Fédérale Populaire, président de la filiale Natixis Coficiné, et d'être à la tête de plusieurs entreprises.

Pour lui tout a commencé par la fin. A

«En 1988, on m'a annoncé que j'avais une chance sur mille de m'en sortir»

46 ans on lui annonce qu'une longue maladie va écourter une vie déjà bien remplie. Il détient alors treize sociétés à travers le monde. Devant l'échéance, il vend tout, atterrit à l'aéroport de Toulouse-Blagnac. «Là vous avez le choix, ou vous tournez à gauche, ou vous tournez à droite.» Ce sera à droite, direction le Gers, destination Castéra-Verduzan. La légende Doligé est en marche.

À croire que le Gers l'a sauvé, Michel Doligé a aujourd'hui 67 ans, et rien ne l'arrête. Une conscience aiguë à la

présence de la faucheuse, une intelligence au-dessus de la moyenne, l'envie de réaliser plusieurs vies à la fois... Comment savoir ce qui fait courir ce Parisien devenu un Gersois enraciné ?

«Quand en 1988 on m'a annoncé que j'avais une chance sur mille de m'en sortir, j'ai décidé de ne plus travailler. Mais je me suis vite ennuyé. J'ai racheté une société puis en 1990 j'ai décidé de lancer une usine qui fabriquerait des produits anti-limaces». CDP Clartex devient leader mondial sur la marché. Entre temps, il a accumulé casquettes et fonctions dans le public et dans le privé : de la Cci à la Banque Populaire, en passant par la filiale cinéma de Natixis.

Sous sa présidence, la Banque Populaire atteint les 350 millions d'euros, «elle a gagné 20 % en 2008, et on continue à prêter aux entreprises». Michel Doligé a revendu CDP Clartex en 2007 et a développé CDP Production aujourd'hui leader national dans les bocaux en verre. Les banquiers de la Banque Populaire ont vu juste : cet homme-là est le Midas des temps modernes.

Sa société LR distribue, elle, des produits de luxe, foulards et cravates fabriqués à l'usine Perrin, «qui conçoit aussi les foulards Hermès», qui ornent les costumes de Georges Buch ou d'Hillary Clinton. Du bocal à cornichons à la Maison Blanche, Michel Doligé fait tomber toutes les barrières. De Paris à Washington, en passant par le Gers, l'homme ne s'accorde pas de répit. La diversité et le succès de ses activités il les doit peut-être aussi à une autre de ses convictions qui fleurit bon le terroir gascon : «On est tous fichus pareil, quand vous savez cela personne ne peut vous impressionner.»

Virginie Mailles Viard

## VERBATIM

«Michel Doligé est un visionnaire et un homme de parole. Il pense différemment et autrement des gens de la finance, c'est ce qui fait sa force». Guy Geleyn, entrepreneur.

## UN NOUVEAU DIRECTEUR POUR LA CONFÉDÉRATION PYRÉNÉENNE DU TOURISME

Pierre Establet, 44 ans, est le nouveau directeur de la Confédération Pyrénéenne du Tourisme. Ancien directeur de la communication de l'INRA, il a été également chef du service de presse du ministère de l'Équipement, des Transports, du Logement, du Tourisme et de la Mer fin des années 90. Arrivé début mai à la Confédération Pyrénéenne du Tourisme, il succède à David-Olivier Carlier, qui a quitté ces fonctions en 2008. Directement rattaché au président Pierre Castéras, il est chargé de la promotion de la Confédération.

## ROBERT CASTAGNAC, "MONSIEUR RÉINDUSTRIALISATION" POUR MIDI-PYRÉNÉES

Robert Castagnac, 54 ans, est le nouveau commissaire à la Réindustrialisation affecté par l'Élysée à la région Midi-Pyrénées. Diplômé de l'Institut National de l'Agronomie de Grignon, il a été dans les années 90 chargé de mission dans les Hautes-Pyrénées et a travaillé sur la reconversion industrielle dans les bassins d'emploi de Tarbes. En 2004, il a rejoint le secrétariat aux affaires régionales de la préfecture Midi-Pyrénées et a travaillé sur le dossier Molex. Il est également le correspondant local du pôle de compétitivité Agrimp.

## BYRON KELLEHER LANCE SA FONDATION

L'égérie rugbystique du Stade Toulousain Byron Kelleher a lancé sa fondation afin d'aider les jeunes sportifs entre 8 et 15 ans à devenir les sportifs professionnels de demain. Avec «Kelleher for youth», il met également l'accent sur l'écologie. Une première initiative a notamment été lancée pour accompagner la sortie le 5 juin prochain du film de Yann Arthus Bertrand intitulé «HOME». Recevant le soutien de plusieurs organisations professionnelles, la fondation espère récolter près de 150 000 euros cette année.

## L'INCUBATEUR RECRUTE SON DIRECTEUR

Pierre Dufresne, 49 ans, succède à Thierry Merquiol à la direction de l'Incubateur Midi-Pyrénées. Polytechnicien, chercheur dans un premier temps, en France et en Allemagne notamment, il a occupé ensuite différents postes opérationnels puis une partie du management chez Sogeti. Pierre Dufresne assure d'ores et déjà qu'il mettra l'accent sur l'international : «Nous allons prolonger la politique menée depuis huit ans par l'Incubateur tout en nous ouvrant à l'international pour permettre aux porteurs de projets d'accéder aux meilleures opportunités.»

Retrouvez l'actualité des managers toulousains sur [www.touleco.fr](http://www.touleco.fr), rubrique «People»

## Inks hisse ses couleurs sur la ville rose

Avec son système d'alimentation ininterrompue d'encre, le Toulousain Inks s'attaque au marché de l'impression en entreprise. Economique et plus écologique, la formule doit encore convaincre.



© Héliane Ressayres

Ghislain Pons, directeur général d'Inks.

**L**e coup de la panne d'encre ? Un classique de l'imprimante, auquel s'est attelé Inks avec son système d'encre en continu qui «réduit jusqu'à dix fois les coûts d'impression» selon Ghislain Pons, directeur général d'Inks. Créée en octobre 2008 à Toulouse, l'entreprise s'appuie sur une technologie simple et inédite en France. Un principe de réservoirs amovibles extérieurs à l'imprimante, rechargeables à souhait et alimentant les cartouches internes de la machine.

«*Écologique donc, puisqu'on ne jette plus les cartouches. Plus économique surtout. La copie coûte près d'un centime d'euro.*» Inks propose une formule tout en un destinée aux entreprises. Installation d'une imprimante multifonction, système d'encre en continu et quatre années de fourniture et de maintenance. «*Pour 39 euros par mois. Alors qu'aujourd'hui, le même service coûte plus de 200 euros mensuels à une société*» annonce Ghislain Pons.

### Devenir le «Dell de l'impression»

Depuis son show-room de la rue des Lois, garni du sol au plafond de fioles d'encre colorées, le dirigeant admet se heurter à un certain scepticisme. «*C'est nouveau. Il faut convaincre.*» Vingt PME toulousaines ont pourtant déjà sauté le pas.

Jean Arabie, de Sud Alliance Marketing, témoigne : «*On imprime presque à volonté maintenant. Sans parler des problèmes de gestion de cartouches qui n'existent plus.*» Testé sur Toulouse et sa région dans un premier temps, le concept est aussi commercialisé sur le site internet d'Inks. Le directeur général verrait bien alors Inks en «*Dell de l'impression d'ici 5 ans, affichant plusieurs centaines de millions d'euros de chiffre d'affaires.*» Un modèle pour Ghislain Pons qui, avec son système, se limite cependant à la technologie d'impression à jet d'encre. Et le laser ? «*Supérieur au départ, il a été rattrapé par le jet d'encre aujourd'hui en performance et en rapidité*» affirme-t-il. En tout cas, un a priori de plus à lever pour que Inks peigne son avenir sous de belles couleurs.

Isabelle Meijers

## Voltex pose ses cartons dans la capitale

Le distributeur toulousain d'éclairages et de meubles contemporains ouvre un show-room dans un des quartiers les plus prestigieux de Paris.

**S**pécialiste des luminaires et du mobilier design, le toulousain Voltex a maintenant pignon sur rue dans le 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Une adresse chic et branchée, «*boulevard Raspail, à côté de l'hôtel Lutetia et face au Bon Marché*», précise Samy Jebabli, directeur général de Voltex. Cette surface de 90 m<sup>2</sup>, ouverte le 14 avril dernier, signe la montée en puissance du distributeur. L'entreprise familiale créée en 1964 par Najib Jebabli, père de Samy, a en effet doublé son activité ces quatre dernières années. Disposant de trois points de vente à Toulouse, dont le magasin historique Quai de Tounis, elle s'appuie aussi sur une boutique en ligne référencée dans de nombreux magazines de décoration. Un quart du chiffre d'affaires 2008 de 6,5 millions d'euros est d'ailleurs réalisé par le site marchand.

Sami Jebabli, directeur général de chez Voltex, distributeur d'éclairages et de meubles contemporains à Toulouse.

### Rachat gagnant

«*Près de 40 % de nos cyber-acheteurs sont parisiens. Il était important d'avoir une vitrine sur Paris. Nous avons saisi une opportunité en rachetant un magasin de luminaires en difficulté*», explique Samy Jebabli. S'agrandir, est-ce bien raisonnable en période de crise ? «*On prévoit une année 2009 plus difficile*, reconnaît-il du bout des lèvres. *Mais pour l'instant, janvier 2009 a été meilleur que le même mois de l'année passée.*»

Plus hardi encore, une seconde boutique parisienne pourrait bien ouvrir dans le courant 2009.

Le secret de cette vitalité au milieu de la déprime ? «*Proposer toujours les dernières tendances. Des produits typés et des marques exclusives comme Kartell, Mooi ou Minotti*», assure Samy Jebabli. À 29 ans, il montre un bel appétit : «*En France, le design*



© Héliane Ressayres

ne représente que 10 à 20 % du marché de la décoration. La marge de progression est grande.»

Isabelle Meijers

# WineSide dégaine du pastis bleu en dosette

Du pastis bleu en flacon : c'est la dernière trouvaille du toulousain Vincent Barthe, qui lance cet été cette nouvelle référence. Explications.

**C**réée l'an dernier par le toulousain Vincent Barthe WineSide s'est spécialisée dans la dégustation de vins d'exception sous la forme de doses individuelles, proposées en éprouvettes (lire encadré). Depuis, le concept a séduit les épiceries fines et les entreprises, qui voient dans ce packaging une façon originale de proposer des cadeaux à leurs clients et leurs personnels. «*Pour les cinquante ans du Drugstore Publicis des Champs Elysées, j'ai été chercher un Armagnac de l'âge de l'en-seigne. Un cru de 1958, que nous avons ensuite personnalisé aux couleurs de l'entreprise*», explique Vincent Barthe.

Pour le pastis «Blue Roy», marque déposée par la distillerie Paul Devoille, WineSide a prévu de commercialiser 1500 flacons en édition limitée. Effet garanti pour les terrasses d'été et les lieux nocturnes branchés. Pour donner la couleur à ce Pastis de Marseille, la distillerie rajoute un colorant, qui va se troubler au contact de l'eau.

## Une offre adaptée à l'événementiel d'entreprise

WineSide espère ainsi accompagner son activité, surtout générée au-



aujourd'hui par des offres événementielles. «*Mais nous travaillons également à des offres avec d'autres acteurs, comme des institutionnels, histoire de gagner un peu en récurrence sur notre chiffre d'affaires*», poursuit Vincent Barthe.

WineSide devrait générer 100 000 euros de chiffre d'affaires cette année. Pas mal, pour des flacons de 6 à 10 cl.

M.V.

## UN PACKAGING BREVETÉ

Proposer les vins doux du Sud-Ouest dans un packaging de 6 cl offre bien des avantages, et notamment celui d'adresser de nouveaux marchés. Vincent Barthe est informaticien, et vigneron amateur dans le Banyuls à Cerbère. Son épouse, Marie-Pierre Barthe est graphiste indépendante. Il leur a suffi d'un constat : «*nous trouvions difficilement ces types de vins, doux et sucrés, dans les cafés*», et d'une rencontre pour que l'idée surgisse : «*Faire découvrir les vins de nos régions sur le mode de la dégustation, dans des coffrets stylisés*». Les tubes en verre sont vissés selon la technologie brevetée WIT mise au point par Laurent de Castro, en partenariat avec l'Inra de Montpellier et l'Ecole des Arts et Métiers de Paris. Les coffrets cartonnés ont été initiés par la société toulousaine Graphipack.



**WISEED : UN NOUVEAU CONCEPT POUR LES JEUNES POUSSÉS**  
On connaissait MyMajorCompany pour la musique. Thierry Merquiol, ancien directeur de l'incubateur, veut éprouver le concept pour les start-up : «*L'idée, c'est un espace web participatif qui donnera accès, au grand public comme aux investisseurs privés, à un catalogue de start-up*» explique Thierry Merquiol, créateur et dirigeant de Wiseed Gestion. Pour les investisseurs en herbe, le paiement en ligne autorisera des transactions jusqu'à 4 000 euros. Mais le ticket pourra être plus élevé. «*In fine, nous visons à réaliser des levées de fonds de 200 à 500 000 euros. Ticket moyen : 1 000 euros par personne. Mais nous avons déjà des propositions à 50 ou 60 000 euros*», conclut le créateur de Wiseed.

## CONNECTINGS FAIT DES BULLES SUR TOULOUSE

Jeune société en plein essor, Connectings a choisi la Ville rose pour déployer sa technologie «*Mobulles*», qui permet d'accéder à de l'information grâce au mobilier urbain. Sa créatrice, Lætitia Gazel-Anthoine, a reçu pour cela le trophée SFR Jeunes Talents Innovation. Le principe : grâce à un tag posé sur du mobilier urbain (code barres 2D, puce NFC...), l'utilisateur final accède sur l'écran de son téléphone mobile à des informations, localisées dans le temps et l'espace. Durant cet été, des flashcodes (autocollants) seront déployés dans différents secteurs de la ville et Mobulle pourrait ainsi être mis à l'épreuve début octobre, à l'occasion de la semaine internationale de l'innovation programmée dans le cadre du Grand projet Ville numérique de Toulouse.

## INTUILAB MULTIPLIE SES TABLES TACTILES

Microsoft et Apple ne sont pas les seuls à savoir déployer de la technologie tactile multi-points. La société innovante Intuilab, basée à Labège, profite des investissements réalisés ces dernières années en matière de «*surface computing*». L'an dernier, elle a vendu une quinzaine de ses propres tables tactiles pour les professionnels. Du coup, son activité a enregistré une croissance de 45 % pour atteindre les 2 millions d'euros. Dirigée par Vincent Encontre, Intuilab planche désormais pour rendre sa technologie «*portable*». En ligne de mire : des partenariats à nouer avec d'importants éditeurs.

Retrouvez toute l'actualité des jeunes entreprises sur [www.touleco.fr](http://www.touleco.fr), rubrique Idée Neuve

# Les torrificateurs relancent la



Le café Bacquié à Toulouse, en pleine torrification.

La brèche dans laquelle se sont engouffrées dosettes et capsules de café ne cesse de s'élargir. Le marché du café «prédosé» a bondi de 40 %, les ventes du café filtre diminuent. A Toulouse, Nespresso a ouvert son deuxième magasin le mois dernier. Face à l'invasion, les torrificateurs toulousains ont dû réagir et faire des choix, pour résister coûte que coûte.

**P**our faire face à la déferlante du café en dosette industrielle, les artisans toulousains s'organisent. Leur arme ? Un savoir-faire bien implanté en local. Mais la concurrence fait rage. «*Les industriels nous vendent ça comme si c'était un diamant ! s'esclaffe Gérard André, responsable du café toulousain Saveurs des Tropiques. Nespresso ne vend pas du café, il vend Georges Clooney.*» Même verdict sans appel pour Thierry Amiel, le gérant des cafés Negril, «Nespresso, ou autre, le choix est une

histoire de marketing plus que de goût et qualité de café. Je vous offre un téléphone portable, vous n'avez plus qu'à payer l'abonnement...» Pour réagir, les artisans toulousains ont donc dressé plusieurs stratégies (lire ci-contre). Mais une question demeure : comment les consommateurs de café acceptent-ils de payer jusqu'à quatre fois plus cher leur espresso ? Gérard André brandit des gra-

**«Nespresso ne vend pas du café, il vend Georges Clooney»**

phiques : une année de capsules, et ce sont 350 € qui filent de votre poche. Votre café chez votre cafetier du coin vous coûtera 90 €. Le constat est là : «*La plupart des consommateurs ne portent pas attention au prix de revient des dosettes avant l'achat de la machine.*» Patrick Bacquié, des cafés Bacquié, croit résolument en la fin proche de l'hégémonie de la capsule en aluminium : «*Les gens en reviennent : le coût, et l'aspect peu écologique de la capsule, finissent par décevoir les consommateurs.*»

# guerre du café



Pour l'instant ils sont pris dans les filets d'une nasse savamment montée : se réapprovisionner en capsules exige de repasser par la case Nespresso. Un client captif, et un système verrouillé dont les brevets tomberont dans le domaine public en... 2012. Pourtant la capsule Nestlé n'est rien face au véritable fléau qu'est la dosette souple. Elle a envahi hyper et supermarchés. Là, tous les chemins mènent à Senseo, la locomotive des dosettes. C'est entre ses griffes que tombe le chaland : des machines qui se vendent en moyenne à 70 euros, contre 170 pour une Nespresso. Des dosettes au prix de 10 centimes d'euro qui contiennent un café grossièrement moulu. Malgré la forme concentrée de la dosette, à ce prix là, vous buvez quand même du café filtre... en dosette.

Virginie Mailles Viard

## Les cafés toulousains créent leurs propres dosettes

Artisans torréfacteurs et grandes marques se partagent le marché du café à Toulouse. Il n'y a pas pénurie de choix dans ces temples du café serré, mais la guerre pour faire valoir ces précieux grains verts fait rage.

Elle ne représente que 1 % du marché mondial, mais tout le monde lui fait les yeux doux : la dosette a pris ses marques. Aux torréfacteurs locaux maintenant de bouger les leurs, d'ancrer leurs spécialités, ou de se diversifier.

Toulouse offre un panorama de torréfacteurs très diversifié. Mais dites «café», et l'on vous répondra... Bacqué. Une institution, qui a les reins solides : à la fois torréfacteur, depuis 1806, épicier de luxe, et qui en sus de sa clientèle de particuliers travaille aussi avec les cafés, hôtels et restaurants.

«Nous avons vu une partie de notre clientèle disparaître, déplore Patrick Bacqué. Notre chiffre d'affaire stagne depuis l'arrivée des dosettes sur le marché». Mais les torréfacteurs toulousains ne disposent pas tous des mêmes armes pour affronter les différentes révolutions du marché du café. Véronique Desplaudes, gérante de la Brûlerie Victor Hugo, a décidé de rester à l'écart du champ de bataille : «Nous avons ressenti une baisse, comme tous les torréfacteurs. Mais la dosette industrielle n'a rien à voir avec notre artisanat. Je ne vends pas de dosettes.» Véronique Desplaudes a diversifié son offre en ouvrant une plage restauration.

### Les dosettes maison grignotent des parts de marché

Voilà les artisans torréfacteurs pris entre deux feux : faire entrer la dosette dans l'antre du café moulu, ou faire fi de l'intruse. Devant la virulence de l'attaque, les cafés Bacqué distribuent leurs dosettes ESE, (Easy Serving Espresso, ndlr), avec leur propre mélange de café. Mais elles ne représentent que 5 % de leur CA,

loin derrière le café moulu, 90 %. «Tous les torréfacteurs ont sorti les leurs, explique Patrick Bacqué, pour contrecarrer l'effet Nespresso.»

Saveur des Tropiques fait partie d'un regroupement de torréfacteurs qui a réagi à l'invasion. «Avec TTF (Torréfacteurs Tradition France), en réaction à Nespresso, nous avons acheté la licence des dosettes ESE, explique Gérard André. Cette dosette est universelle, vous n'êtes pas prisonnier d'une marque. Notre but est de ne pas perdre de clients, et de proposer la même offre qu'en grande surface, mais avec notre café à l'intérieur.»

Les Cafés Negril ont, eux aussi, lancé leurs dosettes ESE. Elles représentent désormais 30 % de leur CA global. Thierry Amiel, gérant, estime malgré tout que «tout système de dosette prend des parts de marché au café moulu (environ 35 % sur 2008). De manière générale, l'évolution des machines a provoqué une division du marché. Avant les bars avaient l'exclusivité de l'expresso, aujourd'hui de nombreux points de vente proposent leur petit noir, grâce à ces nouvelles machines».

Le bol d'air, Patrick Bacqué le voit venir grâce à la démocratisation du prix des machines à moulin. Les clients pourront boire du café frais, et l'achèteront moins cher.

Mais la dosette a profondément secoué le marché du café, tous les torréfacteurs se sont lancés dans la bataille : Kraft l'américain (Grand'Mère, Carte Noire...), Sara Lee (Maison du café), Lavazza. Les artisans arriveront-ils à faire valoir dans cette jungle le vrai goût du café ?

Virginie Mailles Viard

### ZOOM SUR

#### Le marché du café...

#### Nespresso en chiffres :

- 2 milliards de dosettes vendues en 2007
- CA/666 millions d'euros 2007, progression 40 % par an

#### Le café en France :

- 1,2 milliard d'euros
- 3 % café torréfié, 1/4 dosettes (ventes hypermarchés et supermarchés, source Institut Nielsen 2008).
- Il se vend 1,5 million de dosettes souples par jour.

# London Satellite Exchange change d'échelle

Devenue filiale d'Astrium, la société toulousaine London Satellite Exchange est en plein essor, sous l'égide de son nouveau directeur Jean-François Gambart.

Une société toulousaine qui porte le nom de la célèbre capitale anglaise ? London Satellite Exchange a été lancée en 2000 au Royaume Uni avant de choisir la ville rose pour y créer en 2006 sa succursale française, au cœur de la ZFU. Après une première prise de participation d'EADS Astrium à hauteur de 49 %, l'enseigne toulousaine est devenue l'an dernier filiale à 100 % d'Astrium. Elle poursuit sa fulgurante ascension. Son chiffre d'affaires est passé de 1,6 million d'euros en 2006 à 10,4 millions en 2008. Parallèlement, ses effectifs ont plus que doublé, avec une quinzaine de personnes. LSE peut notamment compter sur le renouvellement de l'appel d'offres



ASTEL-S du ministère de la Défense, remporté par Astrium Services, pour asseoir cette croissance.

Car en matière de communications satellites, la start-up toulousaine est reine : elle gère le téléport toulousain d'Astrium Services et ses réseaux satellitaires. Grâce à son support client qui fonctionne 7 jours sur 7, elle répond aux demandes des clients, notamment de plusieurs milliers de soldats français en opération extérieure. Elle commercialise enfin le service d'Inmarsat utilisé par les grands reporters. Ceux de l'AFP bénéficient déjà des outils et services fournis par

LSE. En mars dernier, Jean-françois Gambart a quitté ses fonctions de responsable des activités de télécommunications du site toulousain d'Astrium Services pour se consacrer entièrement au management de London Satellite Exchange. «C'est un challenge personnel très enrichissant. Aujourd'hui, à la tête de Lse mon rôle est celui d'un chef d'entreprise, une fonction bien différente de celle que j'occupais dernièrement.» La jeune filiale est en passe de devenir une Sas. Un statut qui confirme son importance stratégique pour Astrium.

Sylvie Lagarrigue-Berger

# Aurore Arka transforme les idées en sculptures 3D



© DS Media

Géraud Lafage et Pascal Erschler avec des sculptures en composites.

Le centre d'études de l'entreprise Aurore Arka est un véritable nid à inventions. Grâce à des systèmes de sculpture numérique, les ingénieurs de l'équipe font ensuite naître dans leur laboratoire des modèles aussi surprenants que variés pour le sport, l'aéronautique, le textile, l'élec-

L'utilisation des composites permet à la société Aurore Arka de créer des pièces uniques allant de quelques millimètres à des ensembles de plusieurs mètres, à partir d'un simple fichier informatique.

troménager et le médical. Ainsi conçues avec des instruments 3D, les petites maquettes en résine sont très spécifiques, en fonction des diverses technologies sollicitées.

## Du crâne à l'hélicoptère

Ainsi, à partir d'une IRM, l'équipe vient de sortir des reproductions du squelette d'un patient atteint par une tumeur pour permettre au chirurgien de préparer son intervention. Avec cette maquette en résine, il s'entraînera sur cette mâchoire ou ce morceau de crâne en polymère. Plus technique, Aurore Arka reconstitue des fichiers originels, à partir de plan papier ancien, pour la fabrication d'une porte d'hélicoptère. Dans les cartons, la maquette d'un groupe de conditionnement d'air pour avion.

«Auparavant, ces formes étaient manufacturées. Avec l'apport du numérique, le maquettage a beaucoup évolué. Le fait de pouvoir les visualiser avant, permet de les améliorer avant de valider le résultat final», explique Géraud Lafage, le directeur technique. Fondateur de la société Aurore à Pau en 1990, ce diplômé universitaire de Génie mécanique a commencé par fabriquer des kits d'avions légers. En 2008, il s'est rapproché de la société Kallisto, distributeur d'intégrateurs d'équipements 3D, de numérisation et de prototypage. Formalisé par une reprise majoritaire, ce rapprochement a donné Aurore Arka. La Sarl en développement, emploie à ce jour six personnes pour un chiffre d'affaires de 350 000 euros.

Anne-Marie Bourguignon

# Rigaud Photo repose ses objectifs sur Toulouse

L'enseigne Rigaud photo, détenue par la famille éponyme fait son retour sur la ville rose, non sans difficulté.

**M**algré les nombreux faire-parts de décès lancés par les laboratoires argentiques, la plus reconnue des enseignes de photographie revient sur la ville rose. Rigaud Photo vient en effet d'ouvrir un magasin photo dans le quartier des Minimes. L'enseigne locale, créée en 1958, détenait jusqu'en 2007 trois magasins à Toulouse, un à Colomiers et un dans la galerie marchande de Carrefour Portet.

Mais Rigaud a vu fondre son chiffre d'affaire avec l'explosion du marché du numérique. Une chute de 40 %, précipitée par l'entrée en lice des développements photos en ligne. 2006 et 2007 ont été des années particulièrement meurtrières pour l'argentique. Après Kodak qui ferma son dernier site industriel en France, ce fut le tour



Paul Rigaud cherche à se relancer sur Toulouse.

de Fujifilm de fermer tous ses sites de production, dont celui de Toulouse. La restructuration de la société Rigaud a entraîné la suppression de nombreux emplois : sur les 49 salariés, il n'en reste plus que 10. Sur les 5 magasins, demeurent le laboratoire de Colomiers et le nouveau local des Minimes devenu le siège social de la société, autrefois basé sur les allées de Brienne. La disparition physique des points de vente n'a pas empêché l'entreprise de prendre le virage du numérique en 2005 et d'ouvrir ses services sur [www.photorigaud.com](http://www.photorigaud.com).

## Préserver les emplois restants

«*Mais il nous est difficile de lutter contre des concurrents qui font des marges de plus en plus basses, explique M. Rigaud. Le tissu de photographes professionnels sur Toulouse a totalement disparu. Il reste les chaînes parisiennes, Prophot et Numériphot...*»

Rigaud réalise 25 % de son CA grâce aux 40 comités d'entreprises, dont Airbus et Astrium, qui apprécient le travail d'un photographe professionnel. La réouverture de Rigaud à Toulouse est discrète, mais un loyer aux Minimes est plus économique qu'à Victor Hugo. Et la seule préoccupation est de préserver à tout prix les emplois restants. Mais le photographe de proximité est une espèce à protéger. Les mairies mettent maintenant à disposition des personnes des stations photos pour les photos d'identité. Définitivement enterré le flash qui pétillait sous le parapluie géant ?

Virginie Mailles-Viard



## FLOGLIENI, NOUVEAU TRAITEUR SUR LA VILLE ROSE

Foglieni Traiteur s'installe à la table de la restauration événementielle. Ce nouvel arrivant discret pourrait stimuler la concurrence sur la place toulousaine. Il a inauguré récemment un laboratoire à Aucamville de 350 m<sup>2</sup>, aux normes européennes. Aux commandes de Foglieni Traiteur, un couple, Ennio et Cecilia Foglieni. Charcutiers traiteurs à Grenade pendant une dizaine d'années, ils ont décidé de se consacrer, début 2008, à l'organisation exclusive de réceptions.

Depuis, le bouche à oreille les porte. Au point de compter parmi leurs clients des entreprises de taille comme la Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées, Decathlon ou Sogea Sud-Ouest.

## AXSEAM EMBEDDED SYSTEMS, NÉE D'UNE FUSION SUR LES SYSTÈMES EMBARQUÉS

Conjuguer les technologies utilisées à bord du train et de l'avion, c'est le pari audacieux de deux sociétés qui viennent de s'unir pour le meilleur : Leroy Automation et Beta tech. Nom de code du nouveau bébé : Axseam Embedded Systems.

«*Ce rapprochement va nous permettre de concevoir de nouveaux systèmes à un moindre coût, tout en améliorant la fiabilité de nos produits*», se félicite Pierre Leroy, co-fondateur de l'enseigne avec Jean-Marc Anizan. Axseam Embedded Systems table sur un chiffre d'affaires de 12 millions d'euros en 2009.

## WEBSOURD RÉUSSIT SA LEVÉE DE FOND

Websourd vient de tripler son capital grâce à un tour de table de 450 000 euros. Cette société toulousaine commercialise un service unique en France de visio-interprétation à distance pour les malentendants.

En clair, le système permet à une personne sourde de s'entretenir avec un entendant, via un ordinateur équipé d'une webcam et d'une connexion avec une équipe d'interprètes.

A Toulouse, la CAF, client historique, le centre des Impôts, la CCI ou la médiathèque sont déjà équipés. Et en France, près d'une cinquantaine d'administrations proposent la visio-interprétation. Le chiffre d'affaires de Websourd est passé depuis sa création en 2003 de 25 000 euros à 1,4 million d'euros en 2008.

Retrouvez toute l'actualité des entreprises toulousaines sur [www.touleco.fr](http://www.touleco.fr), rubrique Entreprise à suivre.

# Aérolia, la start-up d'EADS recrute à tout va

Cent embauches en cent jours : c'est le rythme effréné annoncé il y a quelques semaines par les dirigeants d'Aérolia, la nouvelle filiale EADS.

Perçage Robotisé du tronçon 11 A 400M.



© Aerolia

Annoncé l'an dernier, le projet de filialisation des sites français d'Airbus -Meaulte, Saint-Nazaire-ville et des bureaux d'études de Toulouse- avait provoqué quelques re-

mous parmi les salariés. Les manifestations de ses derniers n'y ont rien fait. Airbus a poursuivi sa stratégie de filialisation inscrite dans le cadre du plan d'économie Power 8 +.

Et la filiale 100 % EADS est devenue opérationnelle au 1er janvier. Aerolia emploie aujourd'hui plus de 2 000 salariés. Christian Cornille, son président, confirme que les salariés qui ont été transférés restent sous contrat EADS. La campagne de recrutements annoncée en début d'année a porté ses fruits : cent embauches ont été concrétisées en une centaine de jours.

## Une activité de 800 millions d'euros

Aerolia doit assurer la conception et la fabrication de 4 millions de pièces élémentaires et de 500 sous-ensembles complets de pointes avant de la

gamme Airbus, y compris sur l'A 350 XWB. Doté d'un chiffre d'affaires de 800 millions d'euros, Aerolia prévoit de «conquérir dès demain de nouveaux marchés», a précisé son président. «Nous souhaitons élargir notre compétence à d'autres constructeurs aéronautiques, autre qu'Airbus, comme Spirit et pourquoi pas un jour être partenaire de Boeing», a-t-il ajouté.

Après son usine composites de Meaulte, dont la première pierre a été posée ce printemps, Aerolia prévoit toujours d'ouvrir une usine de fabrication en Tunisie en 2010. Ce site situé au sud de Tunis, dont le montant de l'investissement est de 30 millions d'euros, devrait employer une cinquantaine de personnes à son ouverture, et environ 700 en 2014.

Audrey Sommazi

# Menaces de plans sociaux chez les sous-traitants

Face à la multiplication des vagues de licenciements, les syndicats toulousains tirent la sonnette d'alarme.

Face à la multiplication des vagues de licenciements, les syndicats toulousains tirent la sonnette d'alarme.

«On nous dit que la crise justifie les délocalisations. C'est faux, faux et archi-faux. La crise n'est qu'un prétexte», martèle Xavier Petrachi, délégué syndical central CGT à Airbus France. Le syndicat dresse un constat peu réjouissant. Pire : alarmant. «C'est la mort des entreprises du tissu industriel en région», ajoute Xavier Petrachi sans mâcher ses mots. «Et le climat social se durcit».

Selon les organisations syndicales, le bilan est lourd : l'équipementier Latécoère est concerné par plus de 250 suppressions de postes de sous-traitants dans la production d'ici 2010. Chez Figeac Aero, c'est 8 contrats d'intérimaires non renouvelés, des délocalisations, et de 30 à 40 % des effectifs touchés par le chômage partiel. La prise de contrôle de Socata par Daher n'a pas modifié la donne pour les salariés : 500 emplois intérimaires



et sous-traitants seront supprimés d'ici la fin de cet été.

## Une journée d'action à la veille du Bourget

Xavier Petrachi voit dans ses plans sociaux «une obligation du tissu industriel d'accompagner Power 8 +», le plan de restructuration d'Airbus, et donc les délocalisations. «Quand ça va mal, il faut partager les risques», explique le délégué syndical faisant référence à un éventuel arrêt du programme A 400 M, ajoutant que cet avion militaire est «sous-traité à 85 %».

Alerter et interpellier l'opinion publique et les collectivités, tel est le mot d'ordre du syndicat qui souhaite organiser, à l'image de la filière automobile, des états généraux de l'aéronautique à l'automne. Elle donne aussi rendez-vous pour des assises de l'industrie autour des filières bois, papier, textile et aéronautique début juin à Villemur-sur-Tarn. Enfin, pour marquer le coup, l'organisation prévoit, à la veille de l'ouverture du salon du Bourget, une journée d'action et de mobilisation le 10 juin en région parisienne.

Audrey Sommazi

## EMPLOI

# Moins d'intentions d'embauches, mais Toulouse résiste

Il s'agit de la 8ème édition, mais c'est la première fois que les résultats de l'enquête Besoins en Main d'œuvre en Midi-Pyrénées sont révélés par le nouvel opérateur Pôle Emploi. Des résultats qui témoignent d'un net recul des intentions de recrutement des entreprises régionales.

**4** 3 404 intentions d'embauche en Midi-Pyrénées pour 2009, soit 26 % de moins que l'année dernière ! «Des chiffres qui reflètent sans surprise le contexte économique régional, 16 % des établissements déclarant des projets d'embauche, contre 22 à 25 % les quatre années précédentes», note le directeur régional de Pôle Emploi, Yves Dubrunfaut. Une large majorité de grandes entreprises prévoit ainsi de recruter, mais ce sont néanmoins les TPE de moins de 10 salariés qui déclarent toujours le plus de projets d'embauche (39 % du total).

Si le bassin d'emploi de Toulouse rassemble 48 % des intentions, soit 20.816 projets déclarés, ceux de Montauban (2 085) et Muret (1 094) confirment également leur bonne tenue cette année. Les projets de recrutement (non saisonniers) y sont supérieurs à 5,5 emplois pour 100 salariés en activité, contre 4,8 % en moyenne sur la région.

En termes de secteurs d'activité, les services se révèlent toujours dynamiques puisqu'ils rassemblent deux tiers des projets d'embauche déclarés sur la région.

## La construction en net recul

Les activités de soutien scientifique, technique et administratif demeurent ainsi en tête des secteurs les plus porteurs (17 % des projets), suivies par l'hébergement et la restauration (14 %), santé et action sociale (14 %)



et les «autres activités de services» (10 %). Ces quatre catégories, avec le commerce de détail (9 %) et l'industrie agroalimentaire (3 %), déclarent des volumes supérieurs à ceux de 2008.

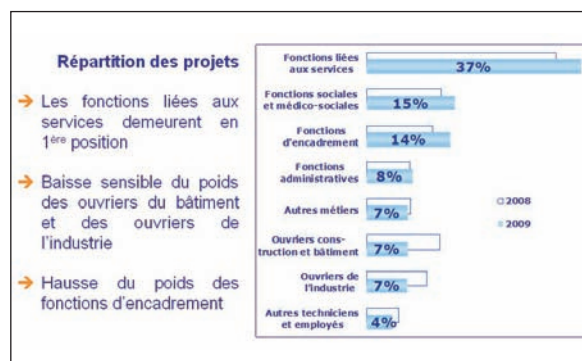
A l'inverse, la construction (9 % des projets) perd 4 places pour occuper cette année la 6<sup>e</sup> position.

La répartition des projets par familles de métiers conforte cette première lecture. «Un peu plus de 16 000 postes visent des fonctions liées aux services, précise Yves Dubrunfaut, un peu plus de 6 700 les fonctions sociales et médico-sociales, 6 000 les fonctions d'encadrement, 3 400 les fonctions administratives...».

A noter également l'entrée dans le top 10 des professions les plus demandées, les infirmiers, les sages femmes, les agents d'accueil et les caissiers. Les maçons qualifiés, jadis en tête, occupent désormais la 10<sup>e</sup> place, tandis que les ouvriers qualifiés du gros œuvre passent carrément à la... 50<sup>e</sup> place !

Deux profils absents du top 15 toulousain (voir ci-contre).

Ingrid Lemelle



Graphiques : Pôle Emploi avril 2009. DR.

## LE TOP 15 DES PROFILS LES PLUS RECHERCHÉS SUR TOULOUSE

1. Ingénieurs et cadres spécialistes de l'informatique (sauf technico-commerciaux) → 1 938 projets
2. Agents d'entretien → 1 551 projets
3. animateurs socioculturels, de sport et de loisirs → 1 374 projets
4. Employés de maison, assistantes maternelles, aides à domicile → 1 246 projets
5. Ingénieurs et cadres d'études et de recherche → 979 projets
6. Caissiers, employés de libre-service → 718 projets
7. Employés et agents de maîtrise de l'hôtellerie (serveurs, maîtres d'hôtel...) → 709 projets
8. Agents et hôtesse d'accueil, standardistes → 648 projets
9. Représentants, VRP → 530 projets
10. Secrétaires, assistantes → 526 projets
11. Aides-soignants → 476 projets
12. Cadres commerciaux et technico-commerciaux → 476 projets
13. Infirmiers, sage-femmes → 407 projets
14. Ingénieurs et cadres techniques de l'industrie → 405 projets
15. Techniciens, agents de maîtrise de l'électricité, de l'électronique et des télécoms → 404 projets.

# «Malgré la crise, nous gardons une offre musclée au départ de Toulouse»

Arrivé l'été dernier à la direction régionale d'Air France, Christian Lahccen s'inquiète des conséquences de la récession sur l'activité de sa compagnie. Il revient sur la crise, la concurrence et ses atouts pour y faire face.

## Quel est le dispositif d'Air France sur l'aéroport de Toulouse Blagnac ?

Hors Paris, nous avons sur Toulouse le marché le plus musclé de la métropole française. Notre première arme, c'est la Navette, avec 27 vols Toulouse Paris par jour. Nous avons perdu deux fréquences par rapport à l'année dernière, mais cela n'a pas dû trop affecter les passagers. Nous faisons aussi des destinations transversales : Marseille, Nice, Lille, Nantes, Strasbourg, plus les liaisons saisonnières et enfin nous nous appuyons sur trois hubs : celui de Roissy (7 vols par jour), celui de Lyon, en moyen courrier vers l'Europe du Sud et l'Allemagne, ainsi que celui d'Amsterdam. Ces trois dispositifs constituent notre corpus au départ de Toulouse.

Cela représente environ 5 000 voyageurs chaque jour, dont plus de la moitié sont des professionnels. Sur Toulouse Blagnac, nous représentons près de 60 % du trafic global de l'aéroport.

## Comment vivez-vous la crise actuelle ?

2009 restera sûrement dans les annales en matière de transport aérien. Nous avons actuellement à faire face à une crise plus profonde, plus structurelle que celle qui faisait suite aux attentats du 11 septembre. Les employés d'Air France en Midi-Pyrénées, qui sont 2000 personnes (ndr : Toulouse est la deuxième base Air France après Paris en matière d'emploi) le savent bien. Ils font des efforts pour tenir face à cette crise et acceptent par exemple des mesures de mobilité entre les services. Nous avons décidé, pour l'instant de faire face en maintenant nos emplois et en réajustant plutôt notre offre. C'est une position originale dans ce secteur et nous la maintiendront tant que nous le pourrons, en gardant un dialogue de vérité, auprès des personnels et des syndicats.

## Quelle est votre visibilité ?

Elle est très réduite, car de plus en plus, les clients planifient leurs voyages au dernier moment. Notre horizon aujourd'hui, c'est l'été. Après,



en matière de crise, notre direction générale à Paris est partie sur un scénario difficile pour 2009 et une bonne partie de 2010. L'important pour nous est de rester prêts quand la reprise reviendra pointer le bout de son nez. Mais il nous faut d'abord passer cette crise...

## De quels moyens disposez-vous pour cela ?

Tout d'abord, nous avons une trésorerie solide. Ensuite, nous attendons beaucoup de notre récente joint venture avec Delta, qui est une véritable arme anti-crise. Et puis nos équipes travaillaient aussi depuis longtemps sur une nouvelle offre, la classe Premium, qui se situe entre la classe affaires et la classe économique et sur laquelle nous avons beaucoup investi. Je reste également persuadé que nous sortirons de cette crise par l'innovation. Depuis Toulouse, nous continuons ainsi nos efforts sur le e-service, comme par

Christian Lahccen, directeur régional Air France Midi-Pyrénées.

exemple la possibilité de s'enregistrer à distance, avec des cartes d'embarquement qui s'affichent sur les téléphones portables.

Enfin, nous attendons pour la fin de l'année l'arrivée de l'A 380. C'est un événement important pour Air France, et qui devrait nous faire gagner des gains de productivité de 15 à 20 % par an. Bref, nous restons réalistes et offensifs, et nous ne baisserons pas la garde face à la crise et à la concurrence.

## Les low-cost souffrent-elles moins ?

C'est vrai, mais aucun modèle n'est à l'abri, et même les grosses compagnies low-cost comme la South West annoncent des pertes. Le segment « Affaires » aujourd'hui développe une attitude à court terme qui est d'acheter au plus bas prix. Le problème, c'est qu'à force de baisser les tarifs sur les vols, on peut se poser la question de la valeur du produit. Et certaines villes perdent ainsi des liaisons car la guerre des prix y a été trop rude. Nous verrons donc comment se comporte la concurrence face à la crise. Mais c'est sûr, il y aura des morts.

Propos recueillis par M.V.

# L'Office s'installe au cœur du Lafayette

Dans quelques semaines, une partie de la brigade de L'Office s'expatriera au cœur du Lafayette Maison de Toulouse. L'école de cuisine y disposera d'un espace dédié où elle dispensera chaque jour des cours.



Le chef de L'Office Guillaume Manchado fait découvrir son savoir-faire et ses tours de main.

**C'**est une nouvelle étoile qui s'apprête à scintiller dans le ciel de l'Office. Depuis près de deux ans, les grands chefs comme les gourmets se succèdent certes avec bonheur derrière les pianos du ma-

gnifique espace de la rue Idrac (près du métro François Verdier). Un succès qui se déclinera dorénavant en version «mini», la maîtresse des lieux, Caroline Joucla, étant sur le point d'investir un nouvel endroit lové au pied de l'escalier classé du Lafayette Maison de Toulouse.

Dans cet espace vitré de 50 m<sup>2</sup>, Perle Arnaud, cuisinière et chef pâtissière, dispensera des cours. Au menu, les traditionnels «Express midi». Ces cours de 40 minutes permettront aux participants (10 maximum) de réaliser une recette rapide et de la déguster sur place le temps de leur pause déjeuner.

## **Dominique Toulousy prend ses quartiers d'été**

«Nous accueillerons aussi les enfants les mercredis et samedis après-midi, ajoute Caroline Joucla, et des chefs

étoilés interviendront bien sûr ponctuellement comme à L'Office !» Michel Sarran, Jérémy Morin (le MET), Frank Renimel (En Marge), Nicolas Masse (restaurant du Grand Hôtel de Saint-Jean-de-Luz)... autant de grands chefs qui sont en effet devenus des habitués de l'école. Désormais, entre deux services, chacun prend ainsi le temps de venir régulièrement y livrer ses astuces et secrets. Un «casting» de rêve que la directrice veille à enrichir constamment de nouvelles toques.

Dominique Toulousy, Meilleur Ouvrier de France et ex-chef des Jardins de l'Opéra, prendra d'ailleurs très prochainement ses quartiers d'été au 5 rue de l'Idrac, qui, d'un coup de baguette magique, se transformera en restaurant gastronomique le soir venu...

Ingrid Lemelle

## CITYZEN SERVICES

Conciergerie privée

VOUS EN RÉVIEZ... UNE CONCIERGERIE HAUT DE GAMME

À l'image du concierge d'un grand hôtel, notre conciergerie privée répond à vos demandes et vos besoins, en direct ou par l'intermédiaire de prestataires soigneusement sélectionnés.

Confidentialité et discrétion sont les mots clés de notre service de confiance.

Quelles que soient vos demandes, CityZenServices s'engage à trouver la solution.

Nos prestations de qualité sont réalisées à votre convenance et déclinables à l'infini.

Que votre demande soit ponctuelle ou régulière, CityZenServices propose ses prestations A la carte, par Abonnement, ou par Formule.

Contact 7 jours sur 7 :

06.78.277.187

contact@cityzenservices.com

www.cityzenservices.com

# Tables et business : la journée chrono d'un chef entrepreneur

Quoi de plus enthousiasmant que de scruter l'emploi du temps d'un cuisinier devenu chef d'entreprise performant ? Avec l'ouverture du Karo, trois ans après la reprise de la Bonne Auberge, et treize ans après la création du Cantou, Philippe Puel a assis sa notoriété de restaurateur audacieux. Reportage.



**1** 4h20, un mercredi, à deux pas des pistes d'envol des usines Airbus. Le parking du Cantou, à Saint-Martin-du-Touch, ne désemplit pas. Pour cause, la salle du restaurant est encore pleine. L'ambiance y est quasi-exclusivement masculine. Pas de sonneries de portables, mais quelques «accros» discrètement s'entre-tiennent à l'aide de leurs Blackberry dans la langue de Shakespeare ou de Goethe, non loin des toilettes, à l'abri des regards.

Derrière le bar, à l'entrée, le maître des lieux, Philippe Puel, partage quelques considérations météorologiques ou économiques avec les clients sur le point de le quitter. Personne ne semble pressé. Les éloges fusent spontanément sur la cuisine du jour, et les sourires s'affichent, significatifs des papilles satisfaites.

## Compte à rebours...

Le chef est debout depuis l'aurore. Sa journée a démarré sur le «carreau» du marché gare de Toulouse. Tandis que les chariots élévateurs se croisent en une valse enivrante, les camions déchargent des tonnes de fruits et légumes du Tarn-et-Garonne ou du Pérou, et Philippe Puel furète du côté des petits producteurs. Il déniche des nouvelles idées de recettes pour le

jour même ou le lendemain. Si le cuisinier est aujourd'hui un chef d'entreprise à la tête de 3 établissements et emploie 42 personnes, il conserve la tâche de l'approvisionnement au quotidien et charge lui-même sa fourgonnette aux couleurs du «vaisseau amiral», le Cantou.

## Deux créations en moins de cinq ans

Depuis février, son offre de restauration s'est diversifiée. En partenariat avec le marché gare, récemment rénové, il a ouvert le Karo. Situé au 2<sup>e</sup> étage de la plateforme du frais régionale, le restaurant est ouvert les midis de semaine et certains soirs, et vise la clientèle de la zone industrielle environnante ainsi que les grossistes du marché.

Avec un ticket moyen de 37 euros, l'établissement se démarque des restaurants routiers voisins, tout en proposant une carte simple, dans un cadre soigné. «Un concept dans lequel j'ai investi indépendamment de mon premier établissement», confie Philippe Puel. Avec quelques consignes laissées à son chef Yannick, et un tour du personnel, le cuisinier gestionnaire poursuit sa tournée par la Bonne Auberge.

Autre diversification, effectuée il y a

4 ans. Philippe Puel a attendu de nombreuses années avant de pouvoir reprendre le restaurant de l'Union. Il a placé à sa direction des anciens cadres du Cantou (salle et cuisine). «Pour me développer, j'ai choisi de m'appuyer sur des collaborateurs que je fais évoluer. C'est un bon moyen de fidélisation, et cela me permet de travailler en toute confiance». Au Cantou, l'inspection des cuisines est rapide mais minutieuse. En salle, on ne verra jamais le chef faire le tour des tables.

En revanche, on est assuré qu'il connaît parfaitement les habitudes de ses fidèles, qu'il réceptionne les demandes les plus exigeantes et qu'il recevra ses hôtes, une fois le repas fini, derrière le bar. Pendant ce temps, son assistant scrute les factures et réceptionne les nombreux fax et mails qu'il épluchera une fois le service terminé. Ses jours de repos : le samedi et le dimanche, jours de fermeture. Mais comme les nombreux entrepreneurs et cadres qui fréquentent ses restaurants, Philippe Puel profite de ses week-ends pour éculer certaines tâches administratives inachevées. Un homme de terrain, à l'instar d'une grande partie de sa clientèle.

Christy Granja

# Merci l'Europe !

«L'Europe, l'Europe...» Les plus anciens d'entre nous ont encore à l'oreille les grognements du général de Gaulle, agacé par les questions répétées des journalistes cherchant à recueillir l'auguste parole présidentielle sur la construction de l'Union.

Jean-Christophe Giesbert, directeur de Giesbert & Associés, nouvelle agence spécialisée dans la communication pour les entreprises.

## ZOOM SUR

Fils d'un G.I. qui a débarqué à Omaha Beach, Jean-Christophe Giesbert a été directeur de la rédaction de la Dépêche du Midi jusqu'en 2009. C'est aussi un auteur reconnu, dont le deuxième volet de la saga «Les Moulins d'Amérique» vient tout juste de paraître aux éditions Michel Laffon.

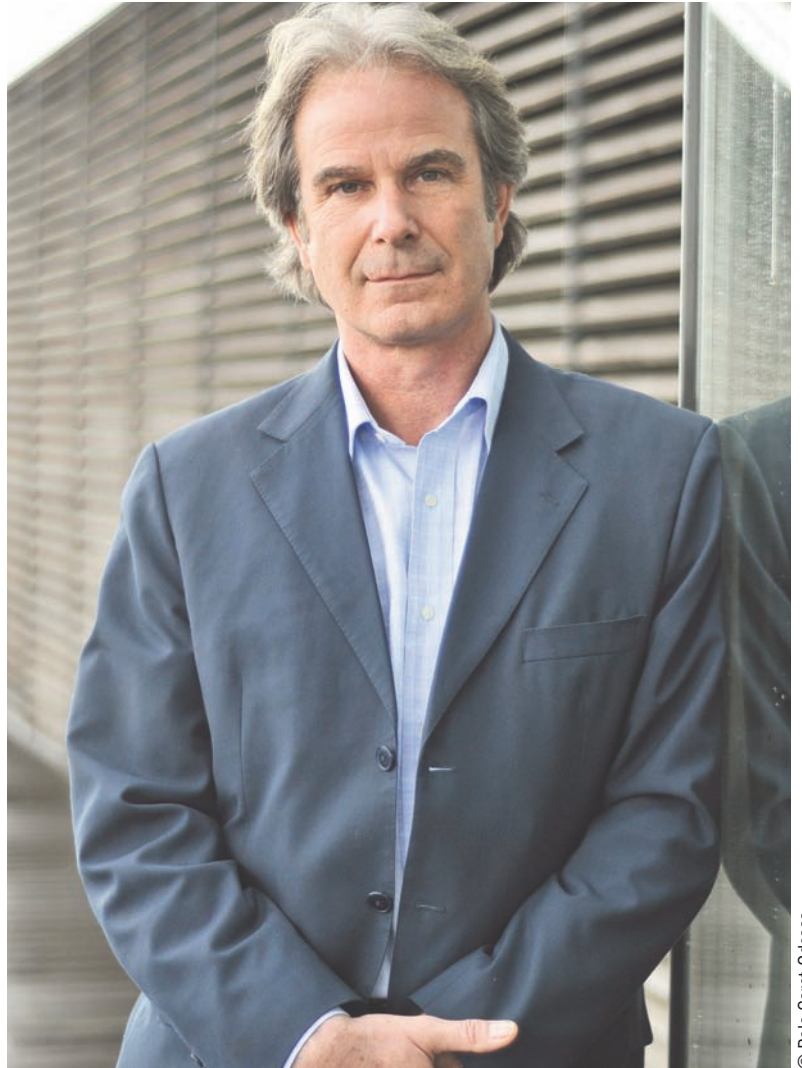
L'Europe, l'Europe... À quelques jours des élections, les Français partagent l'agacement du général pour cette hydre à vingt sept têtes accusée pêle-mêle de contrarier leurs habitudes alimentaires, de dépenser sans compter et de se montrer impuissante à réguler une économie en déroute.

Une fois de plus, plutôt que de choisir entre gauche et droite, les listes qui incarneraient au mieux leur vision de l'Union, les Français s'encanailleront à peu de frais en éparpillant leurs suffrages au bénéfice des listes souverainistes, anticapitalistes et attrape-tout quand ils ne préféreront pas, plus simplement, s'abstenir en préférant le soleil de juin à l'ombre de l'isoloir.

L'Europe, l'Europe... S'il est bien une terre qui pourrait manifester sa reconnaissance envers l'Union européenne en sacrifiant en masse à son devoir civique, c'est bien Midi-Pyrénées. Rares sont les régions de France qui ont bénéficié autant des largesses, sonnantes et trébuchantes, ainsi que des grands chantiers structurants inspirés par les états membres de la Communauté.

D'Airbus, aux programmes spatiaux, en passant par la politique agricole commune, jusqu'à la très contestée réintroduction de l'ours dans les Pyrénées, notre «Midi-moins le quart» doit beaucoup aux grands artisans de la construction européenne qui de Schuman à Giscard, de Monet à Mitterrand, de Kohl à Juncker ont milité pour que cette belle idée, née des décombres fumantes de la seconde guerre mondiale devienne une réalité économique, sociale et culturelle.

Si l'Europe n'avait pas déversé ses subsides d'Auch sur Midi-Pyrénées et piloté des programmes ambitieux, Toulouse ne serait jamais devenue la capitale aéronautique et spatiale qui lui vaut aujourd'hui la reconnaissance mondiale pour son excellence et son savoir faire. Son agriculture serait restée proche de celle de la Transylvanie et les programmes de recherche



© Polo Garat-Odesa

scientifiques qui font vivre tant de labos et éclore des milliers de projets en seraient restés au stade de l'utopie.

## De quelle Europe voulons-nous ?

Autant dire qu'on goûterait plus Toulouse pour le folklore de ces marchés de plein air que pour sa capacité à imaginer l'avenir. Les départements, eux, feraient les délices des touristes japonais pour le caractère passiste de leur paysannerie.

Au delà de la morgue des fonctionnaires bruxellois surpayés et de l'imbécillité de directives courtelinesques, l'Europe est avant tout une idée en marche qui, tout au long de son chemin a su essaimé les projets et les rêves humanistes de tout un continent autour d'un modèle social et économique qui, faute d'être parfait, en remontre aux standards ultralibéraux américains et chinois.

Bien sûr, la crise économique et les ravages qu'elle opère sur l'emploi feront, dimanche 7 juin, le lit des opposants qui pourront à bon compte dénoncer l'impuissance de la Communauté à défendre ses citoyens contre les dommages du libéralisme débridé qu'elle n'a pas su contenir. On

ne pourra que donner quitus à ceux qui, à gauche comme à droite, en appelleront, pour leur part, à plus d'Europe pour réguler une économie et défendre un modèle social mis à mal par les excès de la mondialisation.

La question n'est donc pas de savoir si nous voulons encore de l'Europe ni même s'il faut la mettre cul par dessus tête pour imaginer une autre maison commune. Les questions, les seules qui vailtent, sont de savoir de quelle Europe voulons-nous ? Quelle ambition souhaitons-nous lui voir incarner ? Quel modèle économique et social doit-elle faire prévaloir ? De quels instruments politiques devrait-elle se doter pour disposer enfin des moyens de ses ambitions ? Autant d'interrogations qui devraient conduire massivement les citoyens de Midi-Pyrénées à distraire quelques minutes de leur repos dominical pour remplir un devoir civique et manifester ainsi leur reconnaissance pour cette grosse machine, lente, poussive, et maladroite mais et si visionnaire et tellement généreuse.

Jean-Christophe Giesbert

# Joan Jordà : un peintre d'expression

Enfant de la Retirada dont il a donné à Toulouse sa vision personnelle dans un monument à la mémoire des Républicains espagnols, Joan Jordà a fait de «Tolosa la roja» son lieu d'inspiration. Ce peintre reconnu y cultive un langage pictural où le tragique s'expose avec intensité dans un expressionnisme déroutant.

**D**os à la fenêtre, assis sur une chaise de jardin, ses longs doigts fins jouant ensemble, il remonte la chronologie de sa propre histoire. Il s'arrête en février 1939 lorsqu'il a quitté la gare de Figueras sur le toit d'un train avec sa mère, son père et sa sœur. Sous les feux des bombardements des chasseurs franquistes, comme des milliers d'autres Républicains espagnols, il est parti pour la France. Direction Cerbère, direction l'exil. Il était alors âgé de 10 ans.

Dehors, le vent d'autan balaie les toits de Montaudran et semble emporter avec lui les mots de Joan Jordà qui se raconte modestement. Installé à Toulouse depuis 1945, ce peintre autodidacte qui a suivi en auditeur libre l'École des Beaux-Arts de la ville de 1955 à 1957, n'est retourné en Catalogne, sa terre natale, qu'en 2000, à l'occasion de la grande rétrospective qui lui a été consacrée à Barcelone. A 80 ans, il voudrait n'avoir aucune nationalité. «*C'est aux frontières que commencent les conflits*», regrette l'artiste dans un souffle libertaire. Point de départ de son œuvre, son expérience personnelle de la guerre civile espagnole et de la Retirada, la séparation d'avec son père, les camps d'internement, le dénuement qui a suivi, ont pris forme et matière sur la toile. Son langage pictural et son vocabulaire parlent de la violence des hommes, de la douleur et des déchirements qu'ils s'infligent, dénoncent la brutalité des pouvoirs totalitaires. C'est ainsi que ce fils de l'exil conçoit son «*devoir*», sa «*participation à la cité*». Là c'est un «*Voleur d'enfant*» qui s'enfuit sur fond rouge sang, ici se sont des «*Pourchassés*» affolés qui tentent d'échapper aux crocs du molosse. A côté c'est le pied de la «*Répression*» qui s'apprête à écraser un homme étendu au sol, des corps inquiets qui s'enchevêtrent dans les «*Bombardements*» ou qui agonisent dans la troublante déclinaison des «*Egorgeurs*».

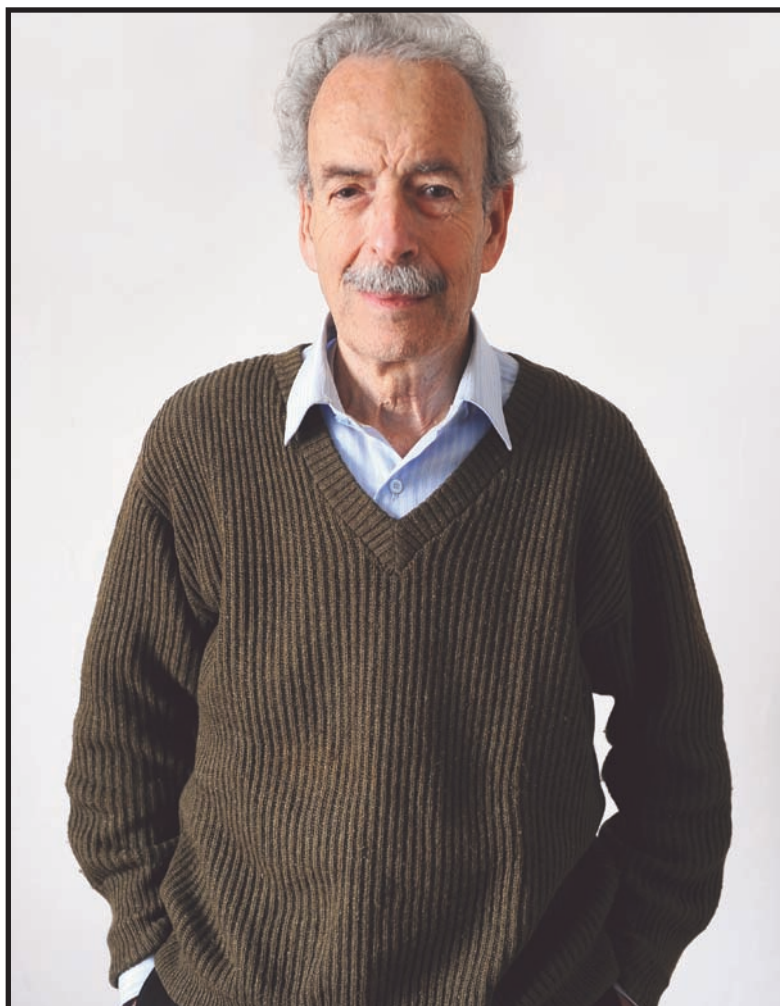
## Un «pessimiste constructif»

«*Je n'ai pas un goût particulier pour le sang et les larmes. Je rêve autant qu'un autre de «calme, luxe et volupté» et, si l'univers que je mets en scène n'est pas des plus confortables,*

*c'est pour donner mauvaise conscience, dans l'espoir de faire prendre conscience*». Servie par la violence des couleurs, des visages brisés ou éclatés, des corps déformés, des personnages totémiques frappés d'immobilité, l'écriture de Jordà se lit dans tous les sens et souvent en grand format. On y décrypte plusieurs influences venues de l'art moderne, Picasso et ses formes disloquées, les contorsions expressives de Bacon, on revisite les Ménines de Vélasquez, la Maja de Goya, on croit même parfois croiser les accents primitifs de Basquiat, l'art brut de Dubuffet. «*Sans influences, nous serions analphabètes. Il faut simplement parvenir à dominer ses influences pour trouver son style*», explique Joan Jordà qui, de toutes les étiquettes que

l'on veut lui faire porter n'en reconnaît qu'une, l'expressionnisme. Cette subjectivité et ce sens du tragique qui se traduisent en peinture par l'exagération, la déformation, la stylisation de la réalité trouvent chez lui une véritable intensité. Ce besoin d'expression pour susciter l'émotion, Jordà, en «*pessimiste-constructif*» y répond par couches successives d'acrylique, reprenant ses toiles, une fois, deux fois, six fois. «*Il faut beaucoup détruire en peinture. Il faut que les toiles aient souffert, qu'elles aient commis des erreurs...*» Dans cette obstination à refuser le premier jet, l'artiste toulousain ne s'autorise sans doute qu'un automatisme, une «*coquetterie*», toujours la même, dans sa signature : l'accent sur le «*a*» et le point sur le «*j*» de Jordà.

Johanna Decorse



© Polo Garat-Odesa

«Joan Jordà, Œuvres sur papier». Jusqu'au 30 septembre à Montolieu, au musée des Arts et des métiers du livre, Rue de la mairie. Tél. 04 68 24 80 04.

Et jusqu'au 13 juin au Centre Joë Bousquet et son temps, à Carcassonne, exposition «Joan Jordà, peintre et sculpteur». Tél. 04 68 72 50 83.



Plus d'infos sur  
[www.touleco.fr](http://www.touleco.fr)

## Pour recevoir les infos de ToulÉco...

### Tous les jours, la newsletter du matin

#### • INSCRIPTION À LA MATINALE

Tous les matins une newsletter gratuite et quotidienne est envoyée par email.

#### Pour ne rien rater de l'actualité économique du jour

Nom : ..... Prénom : ..... Société : .....

Adresse : .....

email : .....

### Accéder à l'intégralité du site, aux outils et aux bonus de la rédaction pour 40 euros TTC par an seulement

#### • JE M'ABONNE À TOULÉCO POUR AVOIR ACCÈS À L'INTÉGRALITÉ DU SITE,

#### soit plus de 1200 articles, pour 40 euros TTC l'année

Nom : ..... Prénom : ..... Société : .....

Adresse : ..... Ville : .....

email : ..... Code Postal : .....

#### Je joins mon règlement par chèque, à l'ordre de ToulEco.

Envoyer votre bulletin à l'adresse suivante : DS Media, 16, rue Denis Papin, 3120 Saint Jean

Tous les jours, en ligne,  
l'information économique  
sur Toulouse et sa région !

Pour que les journalistes parlent de vous !

**tout.com**  
relations presse & relations publiques

Agence toulousaine  
de relations presse  
européenne

Presse écrite / Radios / TV

FRANCE  
ESPAGNE - ANGLETERRE

[www.toutcom.org](http://www.toutcom.org)

# 10 ans de **re**création

exposition  
MUSÉUM

de février à septembre 2009







un établissement de la  
**Mairie de TOULOUSE**  
www.toulouse.fr

Muséum d'Histoire Naturelle - 35, allées Jules Guesde  
[www.museum.toulouse.fr](http://www.museum.toulouse.fr)



## Le spécialiste toulousain des imprimés informatiques, des carnets et des blocs...

-  Imprimés informatiques, administratifs et de gestion :  
facture, bon de livraison, bon de commande, contrat, attestation,  
liasse coupée, étiquette...
-  Carnets et blocs autocopiants et personnalisés.
-  Papeterie :  
papier à en-tête, enveloppe, carte de visite, carte de correspondance
-  Objets et documents de communication :  
calendrier, tapis de souris, sous-mains, bloc note, marque-page,  
affiche, prospectus, mailing, flyer, dépliant, plaquette, autocollant,  
chemise à rabat...



49 impasse de la Glacière  
BP 92109  
31020 Toulouse Cedex 2  
Tél. 05.61.47.65.48  
Fax 05.61.47.02.73  
[contact@imprimerie-sanjose.com](mailto:contact@imprimerie-sanjose.com)  
[www.imprimerie-sanjose.com](http://www.imprimerie-sanjose.com)

